

La Lettre du Comité

Père Jacques de Jésus





En ce mois de juin 2019, on peut dire que quelque chose est en train de bouger autour du Père Jacques.

En témoigne, la journée du 2 juin, dans le cadre de la *Fête des Justes* à Avon, au cours de laquelle, après la messe dominicale en l'église Saint Pierre, il y eut au cimetière conventuel des carmes, en présence du Sous-Préfet de Fontainebleau et de la Maire d'Avon, l'inauguration de la nouvelle plaque offerte par la communauté juive de Fontainebleau. Cette communauté était bien représentée dans la nombreuse assistance. Pourquoi une nouvelle plaque ? Pour remplacer celle qui datait de plus de 50 ans, en mauvais état, et donner enfin les raisons de cette reconnaissance : les actions de résistance du Père Jacques dont l'aide apportée aux enfants juifs.

Outre l'annonce de la parution des conférences données au colloque Père Jacques de 2015, à Avon, dont vous pourrez lire quelques extraits ci-après, témoigne aussi de cette dynamique les informations que vous pourrez lire sous la plume du frère Didier-Marie Golay, vice-postulateur de la cause. Informations relatives à la découverte de nouvelles lettres du Père Jacques et au projet de Mémorial Père Jacques dont l'inauguration est prévue le 2 juin 2020, dans le cadre du centenaire de la présence des carmes à Avon.

Une nouvelle dynamique est ainsi à l'œuvre ! Nous nous en réjouissons, c'est pourquoi, nous vous demandons aussi, à vous, amis du Père Jacques, de prier pour que cette dynamique se déploie et que la cause de béatification avance à nouveau !

Fr. Robert Arcas, ocd



C'est passé

✓ Le 1^{er} novembre dernier, Frère Robert était l'invité de l'émission « Ecoute dans la Nuit » de Radio Notre Dame pour évoquer la vie du Père Jacques. Une émission que vous pouvez retrouver sur notre site.

✓ Au Centre spirituel les 30 et 31 mars, Frère Jean-Alexandre animait une retraite consacrée au Père Jacques, intitulée « Une vie sans risque ne vaut pas la peine d'être vécue. ». Ce week-end a rassemblé une dizaine de participants.

✓ Le 20 février une conférence consacrée au Père Jacques était donnée pour les paroissiens de Saint Ferdinand des Ternes à Paris.

✓ L'Assemblée générale du *Comité Père Jacques* s'est tenue au Centre spirituel d'Avon le 11 avril dernier.



✓ Tout au long de l'année de nombreux groupes de jeunes et moins jeunes se rendent régulièrement sur les traces du Père Jacques au Couvent des Carmes.



Des élèves d'Avon le 11 avril dernier.

<http://jacquesdejesus.com>

Quelques nouvelles

Il m'a été demandé de vous communiquer quelques nouvelles de la cause. Vous avez appris par la dernière lettre du *Comité Père Jacques de Jésus* que j'avais été nommé vice-postulateur pour la poursuite du travail. Il n'est pas simple de parler de la cause car une grande partie du travail est couvert par le « secret pontifical » tant que nous sommes dans la phase d'instruction.

Tout d'abord durant l'été, nous avons changé de local pour la cause, il a donc fallu tout déménager ce qui est, d'une certaine manière, une bonne occasion de prendre connaissance du matériau entreposé. Ce qui m'a permis peu à peu de me donner des repères. Ayant été membre de la Commission historique de 1995 à 2002, je ne débarque pas totalement en pays inconnu, même si j'ai accès désormais à d'autres documents.

Le second grand chantier que j'ai dû affronter est lié à l'ère informatique dans laquelle nous vivons et qui rend les choses très vite obsolètes. Toute la documentation de la cause avait été saisie en WordPerfect, logiciel qui n'est plus commercialisé. Il a donc fallu reprendre les fichiers un à un pour les ouvrir et les convertir en Word. Heureusement, mes nombreux voyages en train m'ont donné du temps pour me livrer à ce travail fastidieux sur des milliers de fichiers.

Il m'a été demandé, par le Postulateur général de lancer une recherche des écrits du Père Jacques. Plus d'une cinquantaine de lettres ont été retrouvées. Certaines sont très émouvantes

et très intéressantes. Une personne m'a téléphoné pour demander de supprimer un abonnement à notre revue *Avenir du Carmel* et, incidemment, elle me dit que sa mère avait dû faire un abonnement en souvenir du Père Jacques. Au fil du dialogue, j'apprends qu'en fait la grand-mère était très amie du Père Jacques et une heure plus tard, je recevais le scan de trente lettres inédites allant de 1930 à 1942, un vrai trésor que je suis en train d'exploiter. J'ai été d'autant plus touché de ce fait, qu'il s'est produit alors que je me trouvais au carmel du Havre, où le Père Jacques a reçu, d'une certaine manière, sa vocation carmélitaine.

Une autre personne a acheté dans une brocante le livre du Père Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques Martyr de la charité*. En le feuilletant la personne voit que l'ouvrage était dédié à monsieur Maurice Joulin, qui fut professeur au Petit-Collège en 1939 et elle a la surprise de découvrir dans le livre quatre lettres du Père Jacques qu'elle a eu la gentillesse de photocopier et d'adresser à la vice-postulation.

Il y aurait encore d'autres faits du même genre à vous raconter, mais cela suffit pour vous faire percevoir que les choses bougent. Dans ce service de vice-postulateur, je me sens encouragé, poussé par le Père Jacques lui-même, ce qui me donne une grande confiance pour l'avenir.

Frère Didier-Marie GOLAY, ocd (Lisieux)
Vice-postulateur de la cause du Père Jacques de Jésus



Un Mémorial Père Jacques



En 2004, lorsqu'il y a eu de gros travaux dans les bâtiments « Petit-Collège », érigés par le Père Jacques en 1936 et 1938, il avait été question de faire un lieu de mémoire du Père Jacques, et finalement hésitant entre une pièce dédiée à cela ou simplement une exposition permanente dans le hall d'accueil, rien n'a été fait.

Les récents travaux de reprise du Centre spirituel ont conduit à intégrer dans la décoration et l'aménagement une place importante au Père Jacques avec les panneaux « Au temps du Père Jacques », le rappel de la construction des bâtiments et le souvenir du lieu de l'arrestation. Cela a été complété par quatre panneaux extérieurs et un panneau souvenir face à la tombe du Père Jacques dans le cimetière du couvent.

L'idée a alors été reprise de créer un lieu pour honorer la mémoire du Père Jacques en faisant connaître son parcours de vie, son œuvre et son message. Restait à trouver le lieu. Nous avons retenu le bâtiment qui se trouve à l'entrée de la cour du parking du Centre spirituel. Dans les années cinquante, il s'agissait de deux salles de classes qui avaient peu à peu été transformées en lieu de stockage et en garage. Je viens de découvrir, récemment, grâce à des photographies de 1940 qu'il s'agissait du préau de la cour de récréation du Petit-Collège, lieu très symbo-

lique pour s'abriter de la pluie. Il semblait tout indiqué pour recevoir ce Mémorial.

Le fait qu'il soit situé au fond (ou à l'entrée) de la cour à l'avantage de permettre à des visiteurs d'y passer sans obligatoirement prendre part aux activités proposées par le Centre spirituel. Cela en fera un lieu ouvert à tous et facile d'accès.

Nous allons donc rénover le bâtiment et l'aménager avec une muséographie qui, outre des panneaux, comprendra des vidéos, des objets, des documents relatifs au Père Jacques, à son œuvre d'éducateur, de résistant et de déporté. La scénographie nous invitera à une rencontre avec un homme : Jacques de Jésus. Jean Cayrol qui l'a connu au camp de Gusen l'appelait « Jacques, mon pur feu flambant ». Ce mémorial nous fera approcher de ce feu pour en être éclairé, réchauffé. Peut-être nous brûlera-t-il parfois pour nous bousculer et nous faire sortir de notre confort intellectuel et spirituel. À travers ce Mémorial, le Père Jacques pourra se faire pour nous éducateur à la vraie liberté, nous apprenant que la seule vie qui compte est une vie où l'on se donne.

Frère Didier-Marie GOLAY, ocd (Lisieux)
Vice-postulateur de la cause du Père Jacques de Jésus

Pour réaliser ce Mémorial, nous faisons appel à votre générosité.

Vous recevrez un reçu fiscal pour votre don ouvrant droit à une déduction de 66% : ainsi un don de 100 € ne coûtera en réalité que 34 €.

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de « Province de Paris des Carmes Déchaux » en précisant au dos du chèque « Mémorial Père Jacques ».

Vous l'envoyez ensuite à :

Province de Paris des Carmes Déchaux
Mémorial Père Jacques
1 rue Père Jacques
77210 AVON

Rayonner Dieu...

Fin mai 2015, un colloque avait été organisé au Centre spirituel d'Avon pour le 70^{ème} anniversaire de la mort du Père Jacques. La parution des textes est prévue pour le 15 janvier 2020, jour anniversaire de l'arrestation du Père Jacques.

Si vous êtes intéressé par cette publication n'hésitez pas à me contacter par mail didiermarie.golay@gmail.com ou par téléphone au 06 84 17 37 39 à partir du mois de décembre pour connaître le prix de l'ouvrage et du port pour son envoi.



Pour vous donner une idée de son contenu, nous vous proposons quatre extraits : Trois conclusions : celle de la conférence d'Alexis Neviaski, celle de la mienne et celle de la communication de madame Maryvonne Braunschweig, historienne puis nous donnons l'introduction du travail de frère Robert Arcas. Belle découverte.

Fr. Didier-Marie GOLAY, ocd (Lisieux)

La semi-province de Paris, de Munich à la Libération

par Alexis NEVIASKI

Autour du Père Jacques

Si le Père Jacques, sur le ton de la confiance, avait reconnu au Père Philippe n'avoir pas toujours été ce qu'il aurait dû être pour les Pères du couvent¹, certains portent un regard sévère sur ses activités. Il aurait « abandonné toutes les prudences »². Maintenant que le Père Jacques est arrêté et que l'occupant a été chassé, la communauté vit dans l'angoisse à son sujet. Mais le directeur est aussi une occasion de fierté, voire d'exemple³. « Oui, Père Jacques : nous maintiendrons » lance le Père Paul-Marie lors de la visite de l'amiral d'Argenlieu qui évoque « l'absence du Père Jacques et redit toute sa profonde affection [...] exprima toute sa fierté pour les décisions du RP Jacques faisant comprendre à son auditoire que les gestes, entraînant de telles conséquences, sont nécessaires »⁴.

Le rayonnement du Père Jacques ne tarde pas à se révéler à la communauté. Alors qu'elle n'a plus de nouvelles du directeur du Petit collège, « chaque jour nous apporte d'émouvants témoignages [de] sa parole vibrante et son exemple sur les indifférents et les incroyants »⁵. Toutefois, c'est après la Libération des camps que les carmes perçoivent l'apostolat du Père et les difficiles conditions de détention⁶. Le Père André rencontre le capitaine de Bonneval qui a quitté Mauthausen avec le Père Jacques. L'officier donne des détails qui font prendre conscience de l'horreur. Surtout, Paco et Wadsek, compagnons du Père Jacques, sur sa recommandation, trouvent refuge à Avon. Les deux hommes « racontent des choses épouvantables sur les horreurs du camp. Mais ne s'exprimant pas

parfaitement en français, ils terminent toujours par cette phrase : "D'ailleurs, le père Jacques vous racontera tout ça mieux que moi" »⁷. Et puis, lorsque tout espoir de survie semble perdu, le Père Philippe se rend à Linz. Il arrive trop tard mais il peut écrire à la communauté : « a été pleuré par camarades captivité encore présents. A fait admiration entourage par sa sérénité, son courage, sa patience et son abandon. Captivité très dure, détails seront donnés par témoins »⁸.

En attendant le retour du corps, plusieurs messes sont dites et de nombreux hommages sont rendus. Dès le 14 juin, à Avon, le Père Philippe prononce une allocution qui se termine par ses mots : « Père Jacques, grâce à vous, grâce à d'autres, l'Église et la France ont eu leurs témoins, leurs martyrs. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, patronne de la France à l'égal de sainte Jeanne d'Arc, vous a choisi pour être de ce nombre »⁹. A Lille, la reconnaissance et l'affection touche à l'essentiel : « n'oublions jamais son enseignement ; c'est qu'ici-bas seul l'amour compte, et qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime »¹⁰. La réputation du Père dépasse la semi-province et touche sa terre natale. A Barentin, ses compatriotes demandent que la grande place de l'église prenne pour nom « Place du révérend Père Bunel »¹¹; lors des obsèques, ils sont nombreux à témoigner leur estime, leur reconnaissance et leur affection¹². Pour l'heure, comme une famille en deuil, la communauté resserre ses rangs et ses liens autour du Père Jacques...

Indubitablement, la jeune semi-province de Paris de 1938 n'est plus tout à fait la même en 1945. Sans surprise, elle a été façonnée par les événements. Affaiblie d'abord par une crise de gouvernance, elle connaît ensuite une crise morale avec le ralliement du Père Louis à la France Libre. Pour autant, dans la tempête, la communauté est suffisamment solide pour faire face. Sous la direction du Père Philippe, dont la personnalité émerge, la semi-province parvient à se réorganiser, poursuivre son rayonnement et se développer comme en témoigne les nombreuses vocations. Toutefois, l'Occupation révèle aussi des appréciations de situations différentes qui engendrent des tensions. Il ne s'agit pas seulement de pourvoir à un quotidien de plus en plus difficile mais de faire des choix qui orientent l'avenir en définissant la vie religieuse et le futur visage de la semi-province. Après l'épreuve, la Libération apporte des idées nouvelles qui font consensus

mais laissent entrevoir des évolutions notables. Indéniablement, la guerre a changé la communauté qui a « perdu » deux fortes personnalités : le Père Louis et le Père Jacques. Cependant, la victoire lui apporte la fierté d'avoir donné au pays un amiral, un député et un martyr de la charité. La semi-province de Paris sort donc renforcée dans l'immédiat après-guerre mais elle porte encore longtemps les cicatrices du conflit qui l'a terriblement éprouvé. Plusieurs années seront nécessaires pour que la page soit définitivement tournée. Par exemple, ce n'est qu'au milieu des années 1980, « après des années de marginalisation dans la Province, correspondant à des clivages profonds de visions religieuses et politiques, la redécouverte et l'intérêt pour la personnalité du Père Jacques refont surface »¹³ ... La suite, nous la connaissons !



¹ Père PHILIPPE DE LA TRINITÉ, *Père Jacques, martyr de la charité, témoignages présentés par le Père Philippe de la Trinité*, éditions Desclée de Brouwer, 1947, 507 pages, p. 330.

² *Père Jacques, martyr de la charité*, *ibid.*, p. 183. Ces propos sont ceux du Père Bruno de Jésus-Marie.

³ OCD, *En Famille ! Quand même, La rentrée 1944-45*, Père Paul-Marie de la Croix, décembre 1944.

⁴ OCD, Lettre de Père Philippe aux mères supérieures des carmels, 25 janvier 1945.

⁵ *Ibid.*

⁶ OCD, éphéméride du couvent d'Avon, journée du 14 mai 1945.

⁷ Jacques CHEGARAY, *Un carme héroïque, la vie du Père Jacques*, éd. Nouvelle cité, 1989, p. 314.

⁸ OCD, père Philippe, « détails concernant le père Jacques », Avon, 11 juin 1945.

⁹ OCD, allocution du père Philippe « En souvenir du RP Jacques de Jésus », Avon, 14 juin 1945 et Paris, 19 juin 1945, p. 6.

¹⁰ OCD, oraison funèbre du RP Jacques de Jésus, carmel de Lille, 16 juin 1945.

¹¹ Revue *Le Carmel*, « Le révérend père Jacques de Jésus, directeur du collège Sainte-Thérèse de l'Enfant Jésus (1900-1945) », juin-juillet 1945, p. 122.

¹² Revue *Le Carmel*, *ibid.*, p. 122.

¹³ Père Dominique POIROT, *Pourquoi la cause du père Jacques a-t-elle été ouverte ?* Provincial des Carmes déchaux de la Province de Paris, de 1984 à 1993

« Vivre la guerre en hommes, la vivre pour devenir plus homme »

Le Père Jacques et l'expérience du Front

Par frère Didier-Marie GOLAY, ocd

Vivre la Guerre pour devenir plus homme

Concluons notre rapide parcours dans la correspondance du Père Jacques durant cette drôle de guerre. Dans le numéro de mars 1940 de *Central-Écoute*, le Père Jacques écrit un article intitulé « Vivons en homme » dans lequel il affirme : « Vivre la guerre en hommes, la vivre pour devenir plus homme.¹⁴ »

Durant cette période, la vie du Père Jacques de Jésus mérite beaucoup d'attention. En effet, elle nous semble être comme un condensé de la vie et de l'être du Père Jacques. Elle vient comme résumer, rassembler tout ce qu'il a vécu avant et préparer, annoncer tout ce qui va suivre. Il a été profondément déçu, blessé par ce qu'il a découvert durant cette drôle de guerre. Il écrira plus tard : « J'ai la honte d'appartenir à la génération qui a perdu la guerre [...] J'aurais tant aimé appartenir à une génération qui ait laissé d'elle un souvenir d'abnégation jusqu'au sacrifice de sa vie. »

Mais sa foi en Dieu, sa foi en l'homme et son charisme d'éducateur lui permette d'aller de l'avant.

Pour conclure, écoutons simplement ce qu'il écrit en avril 1941 dans *En famille*, édition de guerre n° 14 ; ce texte il le signera de son sang, du don de sa vie à Mauthausen/Gusen.

« La guerre a tué et abîmé bien des êtres et bien des choses. [...] L'essentiel est de ne pas s'attarder à des regrets. Avec des regrets, on ne construit rien. Le passé n'a de valeur que par l'expérience qu'il donne. Seul compte l'avenir parce que seul il est de la pâte neuve qu'on prend et transforme. [...] Quand on a contemplé les tristesses qu'a révélées cette guerre, qu'on a souffert atrocement de découvrir de quelle gangrène morale se mourrait l'âme du pays, on se sent prêt à toutes les fatigues pour faire partager aux jeunes qui montent un vibrant idéal de renoncement, de pureté, de loyauté ; les enthousiasmer pour les nobles joies que procure le devoir, même si ce devoir exige le sacrifice de la vie.¹⁵ »



Le Maréchal des Logis BUNEL en 1939

¹⁴ *Le Père Jacques, Martyr de la Charité*, p. 259.

¹⁵ Article publié dans *En famille quand même*, n° 1, de mai 1941.

L'itinéraire des enfants juifs du Petit-Collège et l'action du père Jacques

Par Maryvonne BRAUNSCHWEIG

L'arrestation et la déportation, 15 janvier 1944 - 6 février 1944

Dans les archives départementales, parmi les auditions de témoins, après la Libération, concernant certains collaborateurs locaux, Gaston Lacalmette, libraire à Fontainebleau, 9 rue de Fleury, témoigne :

« J'avais également prévenu le père Jacques qui était un grand ami à moi, de son arrestation imminente. Couëlle s'était confié à moi, même si je crois que dans cette affaire, son rôle ait été très effacé, bien que, comme toujours, il ait été très bien renseigné.¹⁶ »

Couëlle, c'est un antiquaire de Fontainebleau, milicien, et collaborateur notoire, jugé et condamné à la Libération. Ce témoignage explique comment le père Jacques avait appris sa prochaine arrestation (qu'il pensait liée à ses actions de résistance). Il semble cependant avoir souhaité trouver un autre refuge pour ses protégés, ce qui était de plus en plus difficile. Ainsi, début janvier 1944, le père Jacques, soucieux, propose à Maurice Bas d'éloigner son frère sous le prétexte de renvoi pour mauvais comportement. Maurice lui trouve une cache chez une amie parisienne.

Le samedi 15 janvier 1944 au matin, c'est donc l'arrestation : d'abord Paul Mathéry, à son bureau de la mairie ; puis le père Jacques, Jean Bonnet, Maurice Schlosser, Jacques Dupré. Seul Maurice Bas parvient à s'échapper en passant des jardins du couvent dans l'école Uruguay ; il se réfugie chez M. Poisson, l'économiste, avant de prendre en soirée le train pour Paris. Sont aussi arrêtés à l'heure du déjeuner, à leur domicile, à Fontainebleau, 79 rue de France, Lucien Weil, professeur de sciences naturelles au lycée de Fontainebleau,

chassé de l'Éducation nationale par les lois antisémites de Vichy, que le père Jacques a accueilli à plusieurs reprises au Petit-Collège, avec son étoile jaune, pour donner des leçons particulières. Il est, comme le père Jacques et Paul Mathéry, membre du réseau Vélites-Thermopyles, matricule RX 3274¹⁷. Il est arrêté pendant le déjeuner, avec sa mère Irma et sa sœur Fernande.

On retrouve trace dans les archives départementales¹⁸, sous leur véritable identité, des trois jeunes juifs du Petit-Collège et de la famille Weil, d'abord regroupés au siège de la Gestapo de Melun¹⁹, puis transférés ensemble par le train, sous la conduite de gendarmes français, à Drancy où ils sont enregistrés le 18 janvier. Ils sont déportés ensemble dans le même wagon, le 3 février 1944, par le convoi n° 67 jusqu'à Auschwitz où ils arrivent le 6 février. Ils ont sans doute tous disparu dès l'arrivée, assassinés dans une chambre à gaz.

En ayant retracé, aussi précisément que possible, l'itinéraire des trois enfants du collège des carmes d'Avon, assassinés parce qu'ils étaient juifs, j'espère avoir répondu au souhait de Guy de Vogüé : leur redonner un peu d'existence, et donc aussi à la volonté profonde du père Jacques, de reconnaître en chacun d'eux un être humain dans sa dignité, avec son histoire particulière. Je souhaite par l'évocation de ces vies brèves, douloureuses, remplies d'angoisse, que le titre de « Juste parmi les nations », accordé à ceux qui, comme le père Jacques, ont su tendre la main à leurs risques et périls, que ce titre ne reste pas une simple abstraction.



Maurice Schlosser



Hans-Helmut Michel



Jacques Dupré

¹⁶ AD77-SC 51283, dossier Couëlle. Interrogatoire de Gaston Lacalmette.

¹⁷ Attestation de Pierre Piganiol, du 7 février 1994, adressée à l'auteur.

¹⁸ AD77-M 11409

¹⁹ Siège de la Sipo-SD (dite couramment « Gestapo ») en Seine-et-Marne : 21 rue Delaunoy, Melun.

Père Jacques, de la prison à la déportation

Par frère Robert ARCAS, ocd (Paris)

« Rester les pieds sur terre »

Le P. Jacques est un homme à la riche personnalité, dont on ne peut faire le tour en quelques mots. Une riche personnalité qui se manifeste tout au long de sa vie de prisonnier et de déporté, dans les derniers mois de sa vie.

Oui, une riche personnalité, un homme unifié, atteignant sa pleine maturité, il vient d'avoir 44 ans lorsqu'il est arrêté, il sait ce qu'il veut ou plutôt ce qu'il ne veut pas ! Une France à genoux, avilie par la défaite et l'occupation, déshonorée par le gouvernement de Vichy, meurtrie par les gestes d'inhumanité des occupants.

On sait qu'il enseignait à ses élèves du Petit Collège à devenir des êtres responsables, libres, généreux, ne ménageant pas leurs efforts pour aider à construire un monde meilleur. Il payait de sa personne, il n'y avait pas de distance entre ses paroles et ses actes. Son crédit auprès des élèves et des professeurs se manifeste ô combien lorsqu'il quitte pour toujours le Petit Collège sous les applaudissements de ceux-ci.

Pressentant qu'il allait être arrêté, il a écrit et dit à plusieurs reprises qu'il ne craignait pas la mort, qu'il serait fusillé et que ce serait le meilleur enseignement à donner à ses élèves.

Il se trouve qu'il s'est trompé sur ce point précis. Il n'a pas été fusillé mais condamné à une mort lente,

celle des prisonniers classés *Nacht und Nebel*, et il meurt trois semaines après la fin du cauchemar de la guerre, moins d'un an et demi après son arrestation. Il meurt d'épuisement, la médecine étant impuissante à le guérir.

Cela, il ne le savait pas, il ne l'avait pas imaginé. Et pourtant, dès son arrestation, son emprisonnement à Fontainebleau, se produit en lui une détermination, il fait un choix, il prend un parti, celui d'entrer et d'agir dans ce nouveau monde, celui de la prison d'abord, du camp de concentration ensuite, un monde qu'il ne connaissait pas d'expérience, un monde inconnu où peut-être il se sent appelé. Il devine que ce sera un chemin de croix.

Cette détermination, du P. Jacques, c'est celle d'un homme gardant les pieds sur terre et en même temps homme de grande foi. Il n'est pas le premier au Carmel à allier ces deux qualités.

On pourrait reprendre d'une certaine manière l'expression, chère au Père Victor, de réalisme spirituel pour définir comment le Père Jacques a vécu en prison et dans les camps de déportation. Les deux Carmes qui ont été novices ensemble, partageaient la même ferveur pour Ste Thérèse de Lisieux.

Celle-ci était, faut-il le rappeler, la patronne du Petit Collège, et nous verrons plus loin l'importance qu'elle a eue pour le Père Jacques en particulier au camp de Gusen.

« Rester les pieds sur terre » dans le but, non de tirer son épingle du jeu, mais de suivre le Christ, particulièrement dans ses paroles de l'Évangile de Matthieu, au chapitre 25 verset 40, « *En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait !* »

« Rester les pieds sur terre » est une parole que le Père Jacques a dite, selon un témoin, dans le camp de Gusen, comme nous le verrons plus loin.

Cette parole est dans la logique de la détermination du P. Jacques, de son choix, un choix qu'il a fait, dans son esprit on ne sait quand exactement, mais qu'il a mis en pratique dès le jour de son arrivée à la prison de Fontainebleau.

Il témoigne de cette vérité qu'un authentique chrétien est capable de dialoguer avec des personnes qui ne partagent pas ses convictions, qui s'en méfient voire les combattent, et qui finit par gagner leur estime. Ce dialogue est toujours possible avec des personnes habitées par un authentique humanisme. La force du P. Jacques en entrant à la prison de Fontainebleau c'est cette union en lui d'une foi profonde, d'une ouverture d'esprit à l'aventure de la vie, d'un caractère bien trempé qui a toujours marqué ceux qui le rencontraient ainsi que d'une bonne santé psychologique et physique.



Le Père Jacques dans un manuel scolaire

Au grand jour, c'est le titre d'un manuel scolaire édité en 1963 par les Editions de l'École. Cette maison parisienne, d'inspiration chrétienne créée en 1913, réunis dans cet ouvrage une centaine de textes destinés aux élèves de Cours moyen.

Parmi cette sélection l'arrestation du Père Jacques et sa détention au camp de Neue Bremm y sont évoquées au travers de deux textes intitulés « Au secours des persécutés » suivi de « En prison ». Il s'agit de deux extraits du livre du Père Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques*,

adaptés pour des élèves âgés de 9 à 11 ans. Chaque extrait est suivi d'un questionnaire et de sujets de rédaction.

« Il est bête de se donner tant de mal pour les autres, qu'il pense d'abord à lui », auraient pu dire certains camarades de captivité du Père Jacques. Qu'en pensez-vous ? Qu'auriez-vous répondu à une telle déclaration ?

Vous avez une heure !

L. GODMET



Le colonel de Bonneval



Gaston de Bonneval est né à Paris en 1911 d'une famille noble originaire de Thaumiers (Berry). Saint-Cyrien, il choisit la Légion étrangère et est affecté entre 1935 et 1938 à la tête d'un régiment en Syrie. Au lendemain de la défaite française il rejoint la

résistance au sein d'un réseau de contre-espionnage dans la région de Toulouse. Dénoncé, déporté, son parcours est similaire à celui du Père Jacques : Compiègne, Neue-Bremm, Mauthausen.

A son retour de déportation il rejoint le Cabinet militaire du Général de Gaulle, il exercera ce poste jusqu'en 1964. En 1965 il entame une carrière politique. Il sera élu maire de sa commune de 1965 à 1989 et Conseiller Général du Centre de 1973 à 1976.

Entre 1970 et 1985 le colonel de Bonneval a rédigé un grand nombre de texte destinés pour la plupart aux Veillées de la Déportation. Ils ont été publiés dans un recueil intitulé « Déportation ». Dans cet ouvrage, le colonel de Bonneval relate sa rencontre avec le Père Jacques :

Cet homme, ce prêtre, dont je vais vous entretenir s'appelait le Père Jacques de Jésus. Il était Carme Déchaux et, lors de son arrestation, - pour avoir caché dans son établissement de nombreux enfants juifs -, il était Directeur du Petit Séminaire d'Avon, près de Fontainebleau.

(...)

Le hasard des noms fit que le Père Jacques et moi-même, appelés l'un après l'autre, fûmes attachés ensemble et le restâmes durant tous le trajet de Compiègne au camp de Neue-Bremm à Sarrebrück, en passant par les gares de l'Est et Sarrebrück.

C'est au cours de ce long « transport » et du séjour au camp de Neue-Bremm puis, à nouveau, au cours du « transport » de Neue-Bremm à Mauthausen, que je fis connaissance avec ce compagnon que la Providence m'avait donné. Nous échangeâmes de longues conversations, sur les sujets les plus divers, interrompus par les brutales interventions des S.S. qui n'appréciaient pas les entretiens.

De ces conversations où, au début, nous cherchions à nous sonder mutuellement avec prudence, avec discrétion, il ne me reste pas de souvenir très précis, sauf la certitude que j'avais affaire à un Etre hors du commun, à un Prêtre dans toute l'acception du terme, à un Apôtre brûlant de Foi et de Charité, à un homme qui s'approchait le plus de ce que j'imaginai être un Saint.

Le compagnon d'infortune du Père Jacques poursuit en décrivant l'univers concentrationnaire et les sévices perpétrés par les S.S. Séparés durant de longs mois, le colonel de Bonneval retrouve le Père Jacques en fé-

vrier 45 puis lors de la libération du camp.

Il conclut ainsi son propos sur le Père Jacques :

Le 2 juin le P. Jacques mourrait en terre étrangère revêtu d'une robe de bure comme à son arrivée. Trentehuit ans après je suis toujours vivant. Pourquoi ?

Voilà ! Je vous ai apporté mon témoignage sans rien dissimuler, ni des lumières, ni des nombreuses zones d'ombre.

Au moment de la messe de Noël, tous les ans, on lit une prophétie d'Isaïe qui s'applique certe au Christ mais, pour la première fois cette année, elle m'a particulièrement frappé car j'ai trouvé qu'elle pouvait s'appliquer mot pour mot à ce que fut l'action du Père Jacques : la voici.

« Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande Lumière. »

Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère!
Souviens-toi,
De ce long, si long calvaire dont nous savions tous
Que le terme en était la mort.

Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère !
Souviens-toi !
De ces interminable journées où seul nous soutenait
L'espoir du retour.

Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère !
Souviens-toi !
De ces magnifiques amitiés nées d'un idéal commun
Et des souffrances partagées.

Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère !
Souviens-toi !
De ce jour de la délivrance qui, du
Royaume des morts,
Nous ramena dans le monde des vivants.

Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère !
Souviens-toi !
De tous ceux que nous avons laissés
Là-bas, là-bas,
En cette terre étrangère, ou bien dont les cendres
Se sont envolées dans la fumée lourde des bûchers.

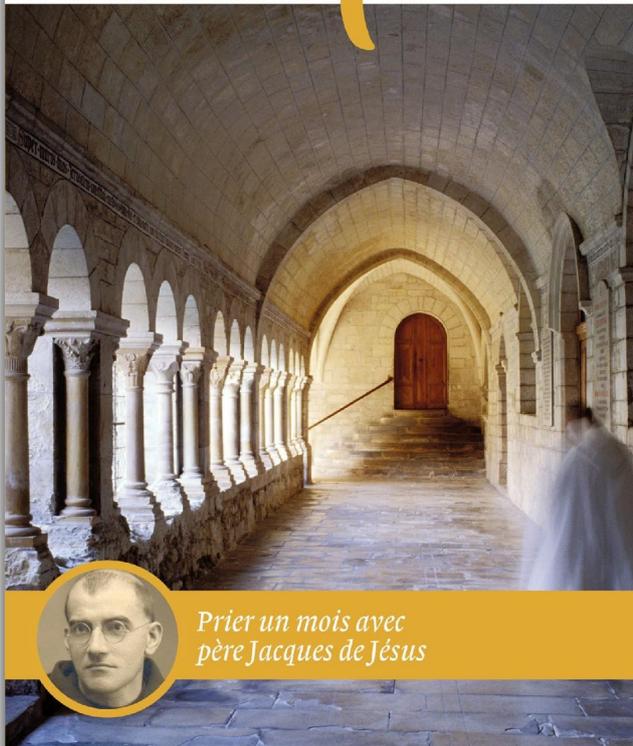
Souviens-toi,
O mon camarade, O mon frère !
Oh ! Oui ! Souviens-toi,
Mais surtout, surtout, n'oublie pas de pardonner.

Poème du colonel Gaston de Bonneval

Gaston de Bonneval, *Déportation*, Edité par l'Institut Charles de Gaulle, Paris

N°111
DU 1^{er} AU 30 SEPTEMBRE 2019

Parole **et** Prière



Prier un mois avec le Père Jacques

Parole et prière a été créé pour permettre à chacun de mettre Dieu au cœur de sa vie, de mettre la Parole de Dieu au cœur de sa prière. La revue a été entièrement conçue avec l'idée que la prière doit être accessible à tous, sans distinction d'âge ou de connaissance.

Le numéro de septembre de cette revue permettra de découvrir et de prier avec le Père Jacques par le biais de 30 de ses plus beaux textes.

<https://www.paroleetpriere.fr>

Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ **Membre bienfaiteur** : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ **Membre actif** : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2019, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

**Comité Père Jacques
de Jésus**

1, rue Père Jacques
77210 Avon



Je souhaite soutenir et adhérer au

« Comité Père Jacques de Jésus »

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur	<input type="checkbox"/>	175 €
Membre actif	<input type="checkbox"/>	25 €

Mes coordonnées :

Prénom / Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____@_____